

# PARIS

CAPITALE

## LES JEUNES GALERIES DU MARAIS SE MOBILISENT

Si la culture est à l'arrêt depuis plusieurs mois du fait de la crise sanitaire, les amateurs d'art, à défaut de pouvoir aller au musée, se tournent vers les galeries qui ont pu rouvrir depuis novembre 2020. Certaines connaissent, cas exceptionnel, comme la galerie Lelong avec le "museal" David Hockney une affluence jamais égalée. Les jeunes galeries, souvent installées dans le quartier du Marais, se mobilisent. Sept directeurs de galeries témoignent. Par Anne Kerner

**M**algré la crise, ou pour la conjurer, le secteur se mobilise, avec une abondance de propositions d'autant que la fermeture des musées renforce leur attractivité. Et si les visiteurs d'aujourd'hui devenaient les acheteurs de demain ? C'est l'une des constatations de Laure Roynette, créatrice de la galerie qui porte son nom depuis 2011. « C'est un moment qui montre aux gens l'importance de l'art. Les musées sont fermés alors nous avons beaucoup plus de visiteurs que d'habitude. Des gens qui, auparavant, n'osaient pas venir dans les galeries d'art nous ont découverts. Nous sommes un des rares lieux aujourd'hui où l'on peut voir des œuvres d'art gratuitement, parler d'art, échanger. » Valeria Cetraro, installée depuis 2014, poursuit : « La fermeture des centres d'art et des musées a contribué à attirer vers les galeries un nouveau public, rendant manifeste le rôle que ces dernières peuvent jouer dans la transmission et la diffusion de l'art, ce qui est bien sûr, réjouissant. Cependant, cela démontre aussi

### ■ BACKSLASH GALLERY

Exposition Odonchimeg Davaadorj. "Phusis" jusqu'au 17 avril. 29, rue Notre-Dame-de-Nazareth, 3<sup>e</sup>. [www.backslashgallery.com](http://www.backslashgallery.com)



© COURTESI DE RERO & BACKSLASH

1- RERO, *Sans titre (N'ayez pas peur...)*, 2019. Galerie Backslash.

confie Valeria Cetraro, ce que confirme Valérie Cazin. « Les tests de digitalisation menés auprès des opérateurs "classiques" comme auprès des grandes plateformes de diffusion et de vente en ligne ne sont pas probants pour la galerie. J'essaie de penser différemment la communication à distance. Pendant le deuxième confinement, j'ai lancé une série de vidéos "Derrière le rideau" où je parle des rencontres avec chaque artiste et des liens construits avec la galerie. Cela se révèle un bel outil de travail pour la diffusion des œuvres », explique Valérie Cazin. De son côté, spécialisé dans la photographie depuis cinq ans, Thierry Bigaignon doit tout aux visites virtuelles et a lancé *Interactive Video Tour*, avec l'idée d'injecter une dose d'humain dans ces visites habituellement très froides, en utilisant la vidéo plutôt que la virtualisation d'espace. La galerie Maubert, avec à sa tête Florent Maubert et Charles Rischard, imagine de nouveaux types d'événements pour recréer la rareté de la rencontre, la qualité des échanges... Ils font partie des rares galeries à maintenir avec force leurs relations avec les institutions : « Nous avons la chance que nombre de nos artistes ont eu une forte visibilité en 2020 (Agnès Geoffray au Centre Pompidou et au FRAC Auvergne, Nicolas Daubanes au Palais de Tokyo, Nathalie Talec à la fondation EDF...) ou préparent des expositions-consécration comme Joachim Bandau dans quelques jours à la Kunsthalle de Bâle. Ils ont aiguisé la curiosité de nos collectionneurs habituels et de nouveaux. Les institutions viennent de plus en plus régulièrement à la galerie : pour discuter de l'actualité et des

très fortement la réalité d'une nécessité et d'une demande de la part de la société, à ce que les centres d'art et les musées rouvrent. La situation devient aussi intolérable pour les artistes dont les expositions sont suspendues, décalées, parfois même annulées mettant à dure épreuve non seulement leur économie, mais aussi le sens même de leur rôle d'artistes au sein de la société, exacerbant l'instabilité et l'imprévisibilité de leurs parcours. » Constatation flagrante, si les artistes confirmés sont encouragés, « c'est pour les jeunes que c'est le plus dur, les artistes émergents sont moins soutenus. Une tendance que j'ai constatée en discutant avec les autres galeristes de notre génération, ceux qui ont 10 à 15 ans d'existence », analyse Delphine Guillaud, cofondatrice avec Séverine de Volkovitch, de la galerie Backslash.

### Resserer les liens

« Nous avons vite pris les choses en main, comme tous nos confrères. J'ai noté une certaine forme de résilience mais... double d'une volonté d'agir impressionnante de la part des galeristes », note Delphine Guillaud. « Cette période permet à nous tous, acteurs du monde de l'art, de repenser nos modèles et paradigmes, explique Pauline Pavec, historienne de l'art, accompagnée de l'artiste Quentin Derouet, qui, tous deux, ont ouvert leur galerie en février 2018. De notre côté nous souhaitons travailler plus localement et éthiquement avec des artistes de notre scène française, si riche. » « Le statut émergent des artistes, la défense de la scène française, le développement de nouvelles formes en photographie... requièrent des besoins de médiation qui se perdent dans le distanciel », poursuit dans la même voie Valérie Cazin, fondatrice de la galerie Binome. Contrairement aux galeries déjà fortement implantées et représentant des artistes établis et reconnus sur le marché pour lesquels la vente en ligne des œuvres explose, les plus jeunes, mettant en avant des talents à découvrir, ont besoin d'autres moyens de communication et de vente. « Simplifier les communications en supprimant le langage, en passant uniquement par le biais des images, et par l'immédiateté de leur réception via les outils numériques, ne nous semble pas être une solution aux contraintes de notre époque, au risque de perdre totalement de vue le contenu des œuvres d'art, et de tout le reste »,

nouveaux projets de nos artistes, proposer des acquisitions pour leur lieu, ou échanger sur le monde de l'art, notre vision, et sur les expositions que nous proposons à côté de la galerie avec des danseurs et chorégraphes. Pour tous les galeristes, la priorité est le retour des foires et la réouverture des musées, car tout l'écosystème doit reprendre pour exercer le métier de galeriste. »

### Nouvelles rencontres, nouveaux espoirs

La jeune génération de galeristes ne perd donc pas espoir. Au contraire. Le comité des galeries d'art les soutient avec des propositions de nouvelles rencontres qui s'affirment tout à fait positives et suivies par le public et les collectionneurs. « Nos collectionneurs sont au rendez-vous, très présents, physiquement à la galerie et aussi virtuellement pour ceux qui sont à l'étranger. Ils ont peut-être eux-mêmes plus de temps à consacrer à l'art en ce moment et ils sont vraiment en demande d'art », témoigne Laure Roynette. Depuis la fin du premier confinement en mai dernier, près de 40 galeries du Marais ouvrent le dernier dimanche de chaque mois pour présenter le travail des artistes qu'elles défendent. L'application, gratuite, <https://marais.guide>, propose de créer ses propres parcours individuels de visites autour de moments de partage afin d'échanger de façon exclusive avec les galeristes ou les artistes. ■